

Pierre Metzner

L'Hotel du petit Paris



Les Editions La Gauloise

Pierre METZNER

L'HÔTEL DU PETIT PARIS

Roman

Y en a qui vivent tranquillement sans souci, sans angoisse, assis dans leur fauteuil, bien peinards, devant leur télé, le verre à la main. Mais un jour tout bascule et ils se retrouvent le bec dans l'eau. Alors, mes chers amis, ne soyez pas surpris, si le destin, un jour, vous joue un tour de vache. Préparez-vous et :

ATTENDEZ-VOUS À TOUT !

Ok ? Des questions ? Non ? Alors, rompez !

Professeur Casimir Smiley

1

Tout va à merveille pour Monty ! Un boulot gratifiant ! Un appartement classe ! Une voiture flambant neuve !

Et surtout, il y a Mona ! Mona qui est là, couchée dans le lit, encore endormie. Il s'approche, et debout, tasse à la main, la contemple. Mona est une rousse de trente ans, sans éphélides (à l'exception de quelques taches dans la région sous-claviculaire), à l'épaule tatouée d'un joli attrape-rêve (reproduction de celui que ses parents avaient accroché au-dessus de son lit d'enfant), à la chevelure fauve aux longues mèches parcourues de reflets orange et aux yeux dorés cerclés de noir qui luisent sous l'éclairage des luminaires et des lampes : des yeux qui interpellent alors comme ceux des félins.

Elle est couchée sur le côté, les jambes repliées, la tête posée sur l'oreiller, les mains fermées, effleurant le menton et la bouche, ses longs cheveux étalés sur les draps dégageant complètement son visage. Et voilà qu'enfin elle lui a dit oui ! Oui pour s'installer avec lui ! Oui pour vivre avec lui !

Alors, en ce dimanche matin ensoleillé, tout va à merveille et il tutoie le ciel, les étoiles et les anges !

« Top of the world, Ma ! »

Mais Mona se réveille, ses yeux s'allument, son visage s'éclaire et elle lui sourit

- Quelle heure est-il ? demande-t-elle.

- Neuf heures passées... t'as bien dormi ?

- Oui, dit-elle en s'étirant.

- Tu veux que je te fasse un café ?

-Oui, s'il te plaît... mais d'abord, je vais prendre une douche.

Elle repousse le drap, se lève, se blottit dans ses bras, pose sa tête sur son épaule.

- Monty : « Ça te dit de manger à midi aux « Nations » ?

- Si tu veux.

- Alors je téléphone à Arnaud.

Le « Bar-Restaurant les Nations » est un petit restau de quartier où ils déjeunent souvent le dimanche en compagnie d'Arnaud et de Charline. Et pendant que Mona se prépare dans la salle de bains, Monty s'occupe du petit-déj, puis pousse la baie vitrée du salon et tout en faisant quelques pas dans le petit jardin embaumé téléphone à Arnaud Mais ce coup de fil fut une erreur, une grave erreur.

Le « Bar-Restaurant des Nations » accueille principalement des habitués du cru mais aussi des touristes en vadrouille, plus nombreux quand la saison bat son plein. Le patron, emporté par un bel élan humaniste, l'avait d'abord baptisé « Bar-Restaurant Des Nations Unies », mais revenu bientôt de sa naïveté surprenante, il le rebaptisa plus sobrement « Bar-Restaurant des Nations ». L'établissement comprend deux salles : dans la

première se trouvent le coin tabac avec ses rangées de cigarettes et ses jeux de hasard puis le bar avec sa machine à café, ses pompes à bière à colonnes chromées et ses étagères chargées de bouteilles. Au bout du comptoir, en enjambant une estrade, on passe à l'espace PMU et à gauche du comptoir, on accède à la salle de restaurant, une grande arrière-salle aux murs décorés de peintures du genre naïf, toiles peintes par le fils du patron.

Le patron est un homme affable et enjoué d'une cinquantaine d'années : paupières lourdes, joues pendantes, moustache en fer à cheval. Quant à la patronne, tout aussi aimable et souriante, elle aurait pu, vu ses formes généreuses et ses joues empourprées, servir de modèle à Fragonard, le célèbre peintre

- Vos amis sont déjà là, dit le patron en accueillant Mona et Monty... je vous ai installés à une table en face du bar car la salle du restaurant est réservée aux joueurs de belote, concours oblige.

- Ok, pas de problème, répond Monty.

Mona et Monty s'asseyent en face de Charline et d'Arnaud. Arnaud est un vieil ami de Monty. Ils ont grandi tous les deux à la cité des Fleurs, un des deux ensembles d'HLM dits sensibles de la ville, ont fait les 400 coups ensemble et se sont assagis quand ils ont connu leurs copines respectives.

Arnaud est un solide gaillard redouté dans le quartier, pratiquant l'haltérophilie et la boxe et n'ayant jamais hésité, dans le temps, à exhiber ses dons de pugiliste quand on lui cherchait des noises. Quant à Charline, c'est une petite brune aux cheveux mi-longs et aux mèches frisées, en forme de tire-bouchon, dispersées sur le front, du genre plutôt réservé, voire introverti, issue d'une famille éclatée, fugueuse dans son adolescence, qui était à la rue quand elle a connu Arnaud qui l'a aussitôt ramenée

chez lui dans son immeuble à l'entrée couverte de graffitis, puis, quelque temps plus tard, à la mairie, salle des mariages où ils ont signé, en compagnie des témoins (l'un était le charcutier-traiteur de la place de la Gerbe, l'autre Monty, natif de Saint-Étienne, place Sainte-Barbe), le registre de leur mariage devant l'homme à l'écharpe tricolore qui déclara qu'il était ravi de procéder à leur union civile sous l'égide protectrice de la République.

Après avoir bu l'apéro, ils déjeunent tous les quatre dans la bonne humeur puis Arnaud, cheveux lustrés par le gel capillaire, veste à franges style country western, jean délavé, réclame le silence car il a une grande nouvelle à annoncer à la tablée et, après un sourire attendrissant à Charline, il apprend à Mona et Monty que la petite brune aux cheveux frisés et au nez joliment épaté est en cloque ! On s'étonne, on s'écrie, on congratule ! Et on commande une nouvelle bouteille !

Et c'est quand le patron leur offre le café et le digestif qu'ils sont distraits par un bruit de pétarade : en effet, par la devanture vitrée qui donne sur une petite ruelle, ils aperçoivent quelques motards qui garent leurs engins en face du restau.

Les bikers s'arrachent de leurs montures à deux roues, des somptueuses Harley, se décasquent puis se dirigent vers la porte d'entrée du restau. Un premier motard tout vêtu de cuir noir pénètre dans le bar. Il est grand, mince, costaud, traits réguliers, regard clair, cheveux noirs : impressionnant. Et beau.

Il est suivi d'une femme : visage ovale, chevelure couleur miel, yeux bleu ciel, nez droit, lèvres pleines. Un pantalon serré modèle ses hanches, un sous-pull court moule sa poitrine, un bijou décore son nombril.

Trois autres motards pénètrent à leur tour dans le bar, tous grands et costauds, tatoués, qui d'un aigle, d'un loup, d'une tête

de mort. Tous les regards convergent vers le premier motard entré et le fixent un instant. Le silence s'installe et on n'entend plus que la rumeur étouffée des joueurs de belote de l'arrière-salle. On dévisage, intrigué, le nouvel arrivant puis la femme et les trois autres motards, tous inconnus au bataillon. Les têtes se détournent bientôt et le brouhaha des conversations, des interpellations, des rires reprend.

Le premier motard commande à boire puis verre à la main, se retourne et jette un œil dans la salle. Son regard croise et s'attarde un instant sur celui de Mona. Puis il esquisse un sourire et Mona, gênée mais éblouie, les joues rosies, lui rend timidement son sourire.

Monty :

- Tu le connais, ce type ?

- Non, finit-elle par dire.

Elle saisit la salière, la retourne :

- Mais qu'est-ce que tu fais ? s'écrie Monty, tu sales ton café maintenant ?

Embarrassée, elle repose la salière. Arnaud se retourne et jette un œil au motard, à la femme et aux autres bikers aux crânes recouverts de bandanas.

- Sont pas du quartier, dit-il.

Monty : « Avec les engins qu'ils montent, ça m'étonnerait... » Mais les motards ne s'attardent pas, ils vident leurs verres, quittent le bar et enfourchent leurs grosses cylindrées. La belle blonde endosse un perfecto, monte à califourchon sur l'engin de l'Adonis qui, après avoir remonté la fermeture éclair de son blouson, jette un dernier coup d'œil à Mona. Puis il enfle des gants et rabat la visière de son casque.

- Se prend pour Robocop, le gus ! ironise Arnaud.

Le motard met sa monture rutilante en route, roule, puis disparaît, suivi des autres bikers. Après cette interruption remarquée, la salle reprend une activité normale.

- Si on allait faire une petite promenade digestive, propose Arnaud.

Ils règlent l'addition et sortent. Ils déambulent par les rues ensoleillées, s'arrêtent un instant près d'un boulodrome, contemplent les joueurs puis reprennent leur balade dominicale. Chaque fois qu'ils passent devant une agence immobilière (avec les banques, ce n'est pas ce qui manque), Arnaud consulte les affichettes de location car il est bien déterminé, maintenant qu'il va être papa, à quitter son quartier craignos.

- T'as vu Charline, dit-il, ce petit trois pièces a l'air pas mal du tout. Et il note le numéro de téléphone de l'agence.

- Demain, je les appelle !

Ils se retrouvent bientôt dans un quartier résidentiel de la ville, chic et tranquille où se dressent, dans la verdure, de belles demeures luxueuses, souvent agrémentées de piscines. Arnaud contemple une très jolie maison de style provençale, aux volets bleus percés d'ouvertures en forme de cœur et au petit jardin fleuri entouré de balustres de pierre blanche. Il hoche la tête, rêveur.

- Il doit faire bon vivre là-dedans...

Ils arrivent bientôt au centre-ville, longent le théâtre municipal et un immeuble imposant fait de grandes baies de verre, au toit recouvert de panneaux solaires : le Centre culturel, puis vadrouillent encore un moment le long d'une des avenues principales de la ville et terminent leur promenade en faisant une halte dans une crêperie.

Et voilà, après avoir passé une bonne journée, ils se séparent en se promettant de se revoir aux « Nations » un de ces dimanches.

Et chacun rentre chez soi...

Et sur la route du retour, Monty observe Mona, une Mona silencieuse, absente, perdue dans ses pensées.

2

Rien ne va plus pour Monty !

Affalé dans le canapé du salon, il reste songeur, les traits figés, en proie à une marée montante d'idées noires. Il pense à Mona. Mona qui n'est plus la même depuis ce repas aux « Nations ». Elle, si réservée, calme et attentionnée, toujours à l'écoute et toujours d'humeur égale, la voilà à présent, ou pensive, l'air égaré, ou nerveuse, l'air irrité. Et indifférente à tout ce qui l'intéressait quelques jours encore auparavant : le cinéma, la musique, le sport, le travail. Même sa prestigieuse collection de cartes postales anciennes ne l'emballa plus. Que lui arrive-t-il ? Regrette-t-elle de lui avoir dit « oui » ?

Arrête de te voiler la face, se dit-il, dépité, tout son comportement ces derniers jours la trahit : Mona est amoureuse ! Amoureuse, et pas de toi. Il la revoit au restau des « Nations », étrangement émue par le regard que lui avait jeté le motard à la belle gueule. Et troublée au point qu'elle avait failli saler son café : voilà un symptôme de ce qu'il

appelle maintenant « son coup de foudre » ! Et cet air béat, ces étoiles dans ses yeux quand elle le regardait, ne sont-ce pas encore des symptômes accusateurs ?

« Un seul regard suffit parfois pour tout changer, c'est ça la magie de l'amour ! » avait-il lu dans un magazine. La magie de l'amour, mon cul, oui ! Quoi ? Un seul regard peut tout changer ? Bouleverser une vie, comme ça, en un instant ? Dans les romances sentimentales, dans les films hollywoodiens, peut-être !

Il s'arrache d'un bond du canapé, tourne en rond dans le salon, va dans la cuisine, s'arrête et contemple le frigo où sont affichés quelques pense-bêtes de Mona : « Ramener la voiture au contrôle technique », « téléphoner au dentiste », « s'occuper des pots de fleurs de Maman », « remplir la déclaration d'impôts ».

Il fait demi-tour, retourne au salon, allume machinalement la télé. Il reste planté devant l'appareil, regarde l'écran, pensif : un homme politique qui n'épargne pas les formules à la mode prend la parole et déclare que ça fait longtemps qu'il sonne le tocsin et qu'il faut à présent changer de braquet, mettre le couvercle sur la marmite et replacer l'église au cœur du village car, affirme-t-il, nous sommes au bord de la falaise.

- Donc, il faut d'après vous, relève le journaliste en allant sur les brisées de l'élu, renverser la table et remettre la main sur le volant de la voiture ?

- Absolument, et en urgence, car il y a trop de trous dans la raquette... »

Oui, t'as raison, mon gars, des trous dans la raquette, il y en a, et peut-être même des gros, des très gros, se dit Monty. Il éteint le poste, pousse un long soupir, puis réfléchit : « Bon, faudrait peut-être réagir à présent car rien ne prouve pour le moment que Mona soit tombée dans les bras de ce type, même si elle a flashé sur lui, ok ? »

Comme elle lui a dit qu'elle dormirait ce soir dans son appart, il décide de l'attendre à la sortie de son boulot. Rien n'est encore perdu, murmure-t-il pour s'encourager. Apaisé, il passe à la douche puis téléphone à son fleuriste. Comme la rose est la fleur préférée de Mona, il lui arrive, de temps en temps, d'en commander quelques-unes, et le commerçant en a de très belles, des roses baccara.

- Je vous les mets de côté » dit-il.

Puis Monty s'habille, enfile la belle chemise bleue que la rousse lui a offerte puis une légère veste d'été et quitte l'appartement. Il passe devant la grande glace du hall, s'arrête, jette un œil à sa tenue puis, les traits encore brouillés par ses

cogitations alarmistes, se passe les mains sur le visage et sort de l'immeuble.

Le voilà dans la rue. Il part à pied et se rend au centre-ville, à la banque, rue Edith Cavell, où Mona travaille. En chemin, il s'arrête chez le fleuriste, ressort avec les roses à longues tiges et aux pétales d'un rouge profond. Il est seize heures trente quand il arrive près de la banque. Soudain, arrivé au coin de la rue, il se fige.

Ah, la male heure !

Mona n'est pas seule. Le beau motard est là, près d'elle, sur le trottoir, à la sortie de la banque. Il se penche vers elle, elle noue ses bras autour de son cou et ils s'embrassent à pleine bouche. Puis ils discutent un court moment et s'en vont, bras dessus, bras dessous en bavardant et en riant.

Et Monty les regarde s'éloigner le cœur en torche avec la sensation qu'une lame de fond le submerge !

Ah, la claque ! Le coup de massue !

Ah, la terrible déception !

Alors que tout lui souriait, qu'il avait un nouvel appartement, un travail à l'année et que Mona vivait enfin avec lui ! Vlan ! Voilà que tout s'écroule ! Envolées ses belles espérances ! Balayés ses tendres projets ! Ah, c'était trop beau pour être vrai ! Chiienne de vie, va ! Et c'est quand tout va bien

et qu'on s'y attend le moins, que le destin, ce FDP, vous joue un tour à sa façon !

Bienvenue dans la vraie vie ! « Bottom of the world, Ma ! »

« C'est pas vrai, Mona, ma Mona, avec ce type ! » se lamente-t-il. « Elle, si douce, si tendre, si délicate ! Entre autres ! Et si sensible, si gracieuse, si attachante ! Et discrète ! Et désintéressée ! Avec ce bellâtre ! Ce frimeur ! Ce rouleur de mécaniques ! Ah, je le savais, ah, je le pressentais ! »

Certes, il n'est pas arrivé, ce poseur, comme un prince charmant sur son beau cheval blanc mais sur une superbe et étincelante Harley-Davidson ! De quoi faire tourner la tête à la première minette venue ! Mais certainement pas à Mona qui a horreur de la mécanique !

Alors ?

Alors résigné, désespéré, meurtri, il finit par faire demi-tour, déambule, le cœur gros, entre les silhouettes mouvantes des passants ! Dans le vacarme de la rue ! Le hurlement des sirènes ! Les halètements des voitures ! Qui klaxonnent ! Qui freinent ! Qui s'arrêtent ! Qui redémarrent ! Comme un arrêt sur image au cinéma, il revoit le biker embrassant Mona. Et d'autres images encore, comme en surimpression : elle, lui souriant, lui, la prenant par la main ! Et tous les deux s'en allant bras dessus bras dessous, comme des amoureux !

Nom de Dieu, c'est pas vrai, Mona, ma Mona, avec ce type ! répète-t-il.

Alors, il lâche la bride à son imagination, n'épargne pas son rival, l'accable des pires défauts :

« Oh, Mona, fais gaffe, fais gaffe ! C'est peut-être un alcoolique, un drogué, un voyou ! Fais gaffe, Mona, car je t'aime, je t'aime pour de vrai, moi ! » Il ne ressent ni jalousie, ni colère, ni rancune. Et comment pourrait-il en ressentir ? Comment pourrait-il en vouloir à Mona ! Ne lui a-t-elle pas donné ses plus beaux moments de joie et de bonheur ? Ce qu'il ressent, c'est une peine diffuse, une sensation de pesanteur qui s'accroît, l'envahit, l'enveloppe et embrume ses pensées. Alors, comme alourdi par son chagrin, il marche un moment le long des rues, au hasard, charrié par la foule.

Il s'engouffre dans un bar, commande un cognac. L'alcool lui brûle la gorge. Il sent le liquide glisser de long de son œsophage, embraser sa poitrine. À la tienne, eh cocu ! Et il en commande un autre espérant que le breuvage allège quelque peu ce poids qui lui comprime la poitrine.

Il sort, pousse la grille d'un parc. Un banc libre s'offre à sa vue. Il s'assoit, pose les roses à côté de lui. Les oiseaux gazouillent à cœur-joie dans les arbres, les pigeons se dandinent au sol en picorant les miettes de pain que leur balance un homme, des femmes bavardent en jetant de brefs coups d'œil à des enfants qui, émoustillés par les rayons du soleil, s'ébattent en s'interpellant dans les allées et les aires de jeu bordées de massifs de fleurs. Et il les considère tristement. Avoir le cœur crevé quand le ciel est si bleu et le soleil si radieux Et maintenant, que faire ?

Rentrer à la maison ? Tourner en rond dans les trois pièces en remâchant sa désillusion ? Il n'en est pas question. Il se lève et s'éloigne sous le soleil implacable.

- Hep, monsieur ! crie une voix derrière lui.

Il se retourne.

- Vous oubliez vos fleurs, dit un homme qui tient une canne à la main.

- Je n'en ai plus besoin, rétorque Monty d'une voix sombre... vous pouvez les garder si vous voulez, mon amie vient de me quitter.

- Plaise au ciel que ma femme en fasse autant ! répond l'homme. Hélas, déplore-t-il, elle ne l'a jamais fait et cela fait des années que je vis avec et croyez-moi, ce n'est pas une sinécure... dites-donc, jeune homme, une nouvelle pareille, cela s'arrose... venez, je vous offre un verre.

À suivre...